Cac FRC 3695

EPITRE

A M. LE C.TE DE MIRABEAU.

N.° 28.

DU fond de ma retraite, aujourdhui, MIRABEAU,
Je vais, ſur du papier, te tracer un tableau;
Je l'ébauche à la hâte, en *docte ou triſte émule*,
Et le peins ſans avoir *le beau feu qui te brûle*.
Ménage ta ſanté, travaille peu à peu;
Seconde les NEKER, ne mets pas tout en feu.
Veille & dors, le repos eſt l'aliment de l'ame;
L'eſprit s'en trouve mieux, la fatigue l'enflame.
Des *Raynal*, des *Linguet* on brûla les écrits;
Mais la flamme & le feu n'eſt point à leurs eſprits.
L'emphaſe, de gros mots, la voix *exterminée*
Sont les avant-coureurs d'une muſe échauffée.
Le vers exige un art, un plus heureux moyen;
Mais, n'importe, l'Auteur s'eſt montré Citoyen.
On aime à ſoulager la douleur qui nous mine;

En Provence, cher Comte, il eſt plus d'une épine.
Les aſpics, les ſerpens, les mouches, les frêlons,
Les ſang-ſues, les vers dévorent nos ſillons ;
Pour nous en délivrer, il faut une méthode ;
Mais en prenant ce ſoin, as-tu lu certain Ode,
Où, pour te célébrer & chanter ton retour,
L'Auteur ſait exprimer ſon zele & notre amour ?
Parle, qu'en penſe-tu ? Moi, dans plus d'une ſtrophe,
Je trouve un Écrivain moral & philoſophe.
L'Ode doit nous ſauver de la dériſion
Faite à notre Parnaſſe & à la Nation.
Va, va, dira quelqu'un, crois-tu nous en inſtruire ?
Cher Comte ! on ne voit pas où je veux te conduire.
Je parlois en cenſeur, & ſuis un des rivaux :
Toi ſeul des écrivains peut dire les défauts ;
Et ſans aller plus loin préſenter nos requêtes ;
Tu pourra parmi eux diſcerner les Poëtes.
Étant en démêle, Venus, Junon, Pallas
Font au Berger Pâris arbitrer leurs débats.
Portrait du demi Dieu, fils de l'ami de l'homme,
Il ne te reſte plus qu'à délivrer la pomme.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Tu pourras rencontrer des homme vains, jaloux :
Mais de Junon en moi ne crains pas le courroux ;
Je n'ai pas le cœur dur, le naturel d'Œnone ;
Je hais mes ennemis, les crains & leur pardonne.
Tu connois leurs erreurs.... & la proſe & les vers,
La Nation, le droit, les mœurs & les travers ;
Il en eſt bien aſſez. Un philoſophe ſage
Peut être pris pour tiers, peut donner ſon ſuffrage.
Quand on eſt généreux, humain, impartial,
On eſt propre à remplir le choix d'un tribunal.
En vain un Avocat au cœur faux, à l'œil louche
A diſtillé ſur nous le venin de ſa bouche,
Miſérable écrivain pour qui veut l'employer,
Du plus mauvais procès prend ſeul le plaidoyer.
Malgré les argumens hâte donc ta pourſuite :
Puiſſe tout citoyen imiter ta conduite !
Je diſſipe au *** mes peines mes ennuis.
Adieu, cher Comte, adieu. Je vis comme je puis.

M. le Comte de MIRABEAU peut écrire à la Nation Provençale ; il s'adreſſe à elle, il l'inſtruit. Un Auteur a répondu aſſez mal à propos par une

413

Épître qui compromet le mérite national. L'Auteur commence :

Ange exterminateur, Ciel ! je leve les yeux
A la région du tonnerre,
Croyant voir Gabriël ſur les aîles des Cieux,
Venir, la foudre en main, exterminer la Terre.
L'Olympe en ce moment ne paroît pas vermeil ;
Mais je n'apperçois rien qu'une épaiſſe lumiere,
Qu'un vent impétueux qui maſque le Soleil
Par un nuage de pouſſiere.

Au reſte, l'Auteur auroit dû aſſembler les États, pour pouvoir parler en leur nom.... Mais pourquoi des États ?

Le Parnaſſe aujourd'hui eſt une république
Ouverte aux beaux eſprits que produit l'univers ;
Là, chacun déſormais étalera boutique,
Où, faute de bon ſens, parlera de travers.